



LES PAYSAGES DU PAYS DE GUÉRANDE



Le pays de Guérande est borné par la Vilaine au nord, la Loire au sud, l'océan Atlantique à l'ouest et les marécages de Brière à l'est. Cette présence de l'eau explique l'expression de *Presqu'île guérandaise* en usage depuis le milieu du XIX^e siècle.

Façonné par des variations géologiques au cours des ères primaires, tertiaires et quaternaires, ce territoire est l'un des plus variés de la Loire-Atlantique, offrant ainsi un potentiel de productions et d'activités diversifiées. Fortement peuplée, la frange côtière dotée de sites portuaires a suscité la pêche, la navigation, le commerce maritime, voire la construction et la réparation navale sans exclure les cultures de subsistances et les cultures marines. Surplombant les marais salants, le Sillon de Guérande a été favorable à la culture de la vigne, de Piriac-sur-Mer à Pornichet. Bocage aux parcelles irrégulières, protégées de haies plantées sur talus et desservies par des chemins creux, le revers rural du coteau, moins attractif pour la population, a été une zone de culture et d'élevage. L'habitat y était dispersé et ponctué de métairies. Cernée par la prairie et colonisée par les roseaux, la Brière quant à elle, a été une zone favorable à l'élevage, la pêche, la chasse et l'exploitation de la tourbe.



LA CULTURE DU SEL

Bien attestée à l'âge du bronze, l'activité des bouilleurs de sel s'intensifie tout au long de l'âge du fer. Elle consiste à cristalliser, par cuisson au feu de bois, une saumure obtenue par lessivage des sables des grèves. À la fin de l'indépendance gauloise, on adopte ici des fours à grilles. Entre les I^{er} et IV^e siècles, cette technique laisse place à la technique solaire du marais salant. Tirant parti de la faiblesse des pluies, de l'ensoleillement, des vents réguliers et du jeu des marées, la saliculture permet l'évaporation de l'eau de mer dans une suite de bassins de concentration creusés dans l'argile. La cristallisation du sel s'opère dans les oeillets situés au cœur de la saline.

Les premiers témoignages relatifs aux salines guérandaises se lisent au IX^e siècle. Puis au Moyen Âge, ducs de Bretagne, seigneurs bretons et abbayes favorisent leur expansion. Aujourd'hui, le pays de Guérande compte près de 2 000 hectares de marais salants, répartis en deux zones, distantes d'une vingtaine de kilomètres : le bassin du Mès et le bassin de Batz-Guérande. La reprise de l'activité remonte aux années 1970. Le bassin de Guérande a été élevé au rang de Site classé en 1996. La profession a organisé le négoce de la production en misant sur la qualité du « Sel de Guérande », validée par un « Label Rouge ». Désormais, la profession compte quelques 300 paludiers. Ils récoltent entre 8 000 et 12 000 tonnes de gros sel et 200 à 300 tonnes de fleur de sel chaque année.



LE PAYS DE GUÉRANDE ET LA BRETAGNE DUCALE

La Presqu'île de Guérande appartient historiquement et culturellement à la Bretagne.

Les premiers Bretons semblent arriver en Presqu'île dans la seconde moitié du XI^e siècle sous l'impulsion du roi Waroc, prince vannetais. Autour d'un lieu de culte chrétien, se forme progressivement un regroupement de population qu'ils dénomment dans leur langue *Uenran* : Guérande, la terre blanche / sacrée. Les noms du Croisic, Piriac, Le Pouliguen, les noms en *Ker*, en *Tré*, attestent aujourd'hui de cette expansion du breton.

En 1341, le décès sans héritier du duc Jean III précipite le pays de Guérande dans les affaires de la guerre de Succession de Bretagne. La cité est saccagée en 1342 lors d'une attaque des Français alliés des Penthièvre. Jean de Montfort, soutenu par les Anglais, fortifie alors sa châtellenie avec la construction de nouveaux remparts à Guérande et d'un château au Croisic. Son fils, victorieux, fait de Guérande sa capitale diplomatique en y signant les deux traités de paix de 1365 et 1381. C'est même au cœur des marais salants, en l'église de Sallé, qu'il consacre, en 1386, son mariage avec Jeanne de Navarre. De cette union, naît la dynastie des Montfort et l'âge d'or de Guérande.

Le dernier représentant de cette famille est la duchesse Anne qui, en reconnaissance de la fidélité du pays guérandais aux Montfort, offre, selon la tradition orale, des couronnes d'or, d'argent et de cuivre aux paroisses de Guérande, Sallé et Trescalan.

Les mariages d'Anne avec les rois de France mettent fin à l'indépendance du duché et l'union de la Bretagne et de la France est ratifiée définitivement à Vannes en 1532.

LA CULTURE DES COQUILLAGES

Le Grand Trait du Croisic s'est imposé comme un lieu propice à l'implantation de la culture des coquillages. À la fin du XIX^e siècle, un ostréiculteur d'Arcachon exporte sa technique d'élevage des huîtres au Croisic. Celle-ci se révèle rapidement une réussite. La production se diversifie et l'on voit également apparaître la culture des moules à plat et des palourdes mais l'ostréiculture reste l'activité principale. Plusieurs Croisicais s'essayent à cette nouvelle activité. Les concessions se multiplient. Mais au cours des années 1970, la culture des huîtres et des moules n'est plus rentable. Les producteurs choisissent alors de s'orienter vers la culture des coques, imposant progressivement Le Croisic comme le premier centre d'élevage en France. La production d'huîtres, quant à elle, s'est maintenue. Par ailleurs, la palourde se développe à la fin des années 1980 et donne des résultats encourageants.



Début XX^e, l'arrivée des bouchailleurs charentais entraîne le développement de la culture des moules. La première concession mytilicole de Pénestin est créée en 1879 et l'estuaire de la Vilaine est rapidement colonisé par les bouchots. L'activité du port de Tréhiguer ne cessera de se développer pour atteindre son apogée dans les années 1970 où environ 2 000 – 2 500 tonnes de moules sont produites par an. À la même époque, la mise en service d'un barrage à Arzal va entraîner des modifications importantes. L'envasement de la Vilaine contraint les mytiliculteurs à redéployer les parcs vers la mer. Aujourd'hui, la mytiliculture représente l'activité phare de la commune avec une production de 3 500 tonnes par an et les descendants des mytiliculteurs charentais sont toujours bien présents.

LE COMMERCE MARITIME ET FLUVIAL

Au Moyen Âge, les navires, nombreux, mais de faible tonnage, se consacrent au transport du sel et à celui des vins du sud-ouest de la France vers les îles britanniques, la Flandre et la Hollande. Progressivement, le sel permet d'élargir l'espace maritime du pays de Guérande du Portugal aux pays de la mer Baltique. Le Croisic s'affirme comme port principal.

Spécialisés dans des secteurs ou des trafics différents, Le Pouliguen, Piriac-sur-Mer, Mesquer, Saint-Nazaire et le mouillage de Bonne-Anse font figures de ports secondaires. Cet ensemble littoral diffuse le sel par cabotage sur les côtes bretonnes et vers l'intérieur du royaume via les axes fluviaux. Ainsi La Roche-Bernard, du fait de sa position en fond d'estuaire, devient un avant-port d'approvisionnement de Rennes et voit transiter de nombreux caboteurs et chalands.

Dès la fin du XV^e siècle, Le Croisic et Piriac-sur-Mer se dotent d'un quai. Au XVI^e siècle, Le Pouliguen aménage progressivement chaussées et quais le long de l'étiage qui dessert les marais salants, Mesquer suivant l'exemple au XIX^e siècle. Les ports s'urbanisent peu à peu de façon notable. Au XIX^e siècle, le Blocus continental, la concurrence de Nantes et de Saint-Nazaire, puis le transport ferroviaire conduisent au déclin du commerce maritime des ports de la presqu'île. La pêche sardinière, voire harenguière, prend le pas sur les activités du commerce maritime, conduisant au spectaculaire développement du port de pêche de La Turballe et des activités de conserverie. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, le tourisme relègue la pêche au second plan et l'essor du nautisme tend à radicalement modifier la physionomie et les activités de la plupart des ports.

LA VILLÉGIATURE BALNÉAIRE

*« Je ne sais pas quand je mourrai,
Si j'aurai très envie d'un saule,
Mais du moins tant que je vivrai,
C'est sous les grands pins de La Baule
Que j'aimerais passer ma vie. »*
Sacha Guitry

Au début du XX^e siècle, l'esprit romantique vantant les bienfaits des bains de mer favorise l'apparition de la villégiature. Le Croisic devient la première station balnéaire du secteur. Rapidement du Croisic à Pornichet, le littoral commence à se parsemer de villas. En 1879, l'arrivée du chemin de fer conduit au développement de la baie de La Baule. La baie sauvage s'adosse à de grandes étendues de sable définitivement stabilisées, sous le second Empire, par la plantation de pins et de chênes verts.

Principalement créés à Pornichet et La Baule, les lotissements de villas offrent une vie frivole mêlant nature, loisir, santé et vie de famille. Cet art de vivre des bains de mer s'est traduit dans l'espace par la réalisation d'une architecture pittoresque. Tous les styles se côtoient. Les architectes s'inspirent tantôt de caractères régionaux, tantôt des cottages britanniques, tantôt des châteaux néogothiques ou encore des pavillons exotiques.



Le Croisic et ses environs se tournent vers un tourisme plus familial et plus médical avec en particulier la création de deux sanatoriums. Sur la côte sauvage, de nombreuses propriétés témoignent encore de cette époque alternant entre chalets plus modestes et castels majestueux. Batz-sur-Mer, Piriac-sur-Mer, Mesquer, Pénestin, La Turballe s'ouvrent également au tourisme balnéaire : colonies de vacances, pensions de famille et plus tard campings marqueront ainsi ces stations plus populaires à l'essor plus tardif.

LES INFLUENCES RELIGIEUSES ET MILITAIRES



Patrimoine religieux

Territoire marqué par l'influence du monachisme breton, la presqu'île de Guérande garde de nombreux témoignages de l'influence des saints qui y sont associés (saint Goustan, saint Guénoël, saint Aubin...). De nombreux lieux de culte et chapelles voient le jour à travers tout le territoire. La prospérité de la période ducale favorise dans les villes marchandes l'édification de grandes églises rivalisant de beauté sous l'influence du gothique flamboyant et de la Renaissance (collégiale Saint-Aubin de Guérande, église Saint-Guénéolé de Batz-sur-Mer, église Notre-Dame-de-Pitié du Croisic). Elles s'enrichissent d'œuvres d'art jusqu'à la Révolution. Malgré de nombreuses dégradations, ces édifices témoignent encore du faste passé.

Tout au long du XIX^e siècle, le renouveau de la ferveur catholique et l'industrialisation naissante voient la construction, de nouvelles églises de style néogothiques dont les clochers marquent durablement le paysage. Les communes les plus pauvres se dotent ainsi de beaux édifices (Le Pouliguen, Saint-Lyphard, La Chapelle-des-Marais, Herbignac, Mesquer...). Des chapelles subsistent aussi, recelant souvent des trésors cachés et rappelant la répartition de la population en villages (chapelle de Kervalet, chapelle de Penchâteau, Chapelle de Saint-Sébastien...). Marquant une piété renouvelée jusqu'à une période récente, de nombreuses croix de chemins (croix de Trescalan...) et autres statues nichées au creux d'une fontaine, ponctuent également le territoire.

Patrimoine militaire

La position stratégique et le poids commercial de la région au Moyen Âge nécessitent rapidement une prise en compte défensive par le duché de Bretagne. Au XIV^e siècle, le système défensif du château de Ranrouët au nord de la Presqu'île est amélioré (douve, barbacane, châtelet d'entrée...), tandis qu'à Guérande, la ville se ceinture de remparts. Ceux-ci se concrétisent définitivement au cours du XV^e siècle à une époque où le rôle militaire de la ville close est déjà beaucoup plus improbable. Sur les côtes, de nombreux dispositifs (batteries de côte, forts, corps de garde...) sont construits et se modifient en fonction de l'évolution de l'artillerie et des techniques de guerre. La Révolution et le XIX^e siècle confirment l'obsolescence de ce système défensif désormais principalement orienté vers la défense des côtes. Les remparts de Guérande n'échappent à la destruction que pour des raisons financières tandis que l'Entente cordiale avec la Grande-Bretagne règle définitivement le sort des batteries côtières souvent converties désormais en propriétés privées. La construction du mur de l'Atlantique pendant la Seconde Guerre mondiale conclut sur les mêmes sites l'évolution de l'architecture militaire (grand blockhaus de Batz-sur-Mer...).